

CONDITIONS DE PAROLES

Mireille Cifali

L'établissement scolaire comme lieu collectif appelle "naturellement" un regard sociologique posé sur ses rouages, ses organisations internes, ses règles, ses pouvoirs, et plus encore. La psychanalyse peut-elle alors s'y introduire, en a-t-elle même la *légitimité* ? Notre rapport à l'organisation et à l'établissement peut être en effet appréhendé à travers des mécanismes psychiques très primitifs : peur, angoisse, attaque, fuite, crainte de l'autre, demande de protection, solidarité contre l'ennemi. Nous y jouons le clivage entre *bon* et *mauvais*. Comme mode organisationnel, l'établissement a donc une dimension affective qui, si on la nie, resurgira en crise, passage à l'acte, dépression, somatisation, etc. Chacun y cherche des pare-angoisses. Agressivité, incapacité de penser, inhibition, explosion passionnelle ne cessent de bouleverser l'ordre souhaité. Il est difficile d'être lucide sur ce plan. Toute prise de parole en est affectée.

Se parler

Parler à *l'autre* revient à accepter sa différence et consentir à l'affronter; c'est tenir une position et admettre aussi d'en être délogés, ne pas craindre d'être bousculés, fragilisés : nous risquer et n'être plus maître de ce que nous dévoilons ainsi. Lui parler et l'écouter n'advient que lorsque nous n'avons plus peur de lui, que nous n'éprouvons pas le besoin de nous en protéger, ne craignons pas d'être découverts. Parler indique donc l'état de notre rapport à l'autre : "Est-ce que je le tiens en estime, en ai-je peur, est-il mon ennemi avant même qu'il ne me parle, faut-il que je le détruise, puis-je entendre sa position, l'ai-je immédiatement installé dans un rapport de force, me met-il en danger d'identité par sa présence même, suis-je obligé de m'en défendre en le rejetant, en l'infériorisant pour n'être pas mis en danger quant à ce que je crois être, suis-je à ce point fragile pour que son existence me soit insupportable?"

Un dialogue n'est possible que s'il y a affrontement, chacun respectant assez l'autre pour poursuivre et pourquoi pas modifier son discours. Il est ainsi nécessaire de sortir de son isolement et dans la confrontation donner existence à l'autre, au risque d'avoir à reconnaître que chacun a tort *et* raison. Le dialogue sert à expliciter l'angle à partir duquel chacun parle; ensemble il faut inventer un troisième terme qui ne sera pas la victoire de l'un sur l'autre mais l'invention d'une solution originale. Cela implique de renoncer à la toute puissance d'avoir toujours raison.

Certes, nous parlons plus facilement à une personne en face à face, dans l'intimité d'une tasse de thé, lorsque les enjeux institutionnels n'existent pas, que nous avons confiance et pouvons nous confier. Quand nous savons que notre parole peut être retournée contre nous, quand règne un climat fait uniquement d'attaque ou de jugement. toute parole émise devient dangereuse. Parler nous rend visible alors qu'il serait parfois plus prudent de ne pas nous signaler. Dans certaines circonstances mieux vaut alors se taire, ne rien oser ou prononcer la parole qu'on attend, codée, normée, institutionnalisée : "je" s'annule et se coule alors dans ce qui est demandé.

Dans un établissement scolaire, la circulation de la parole n'est pas simple. Elle n'est pas première, parce qu'opèrent des enjeux de pouvoir. Chacun se sent devoir se préserver et a raison parfois de se taire lorsque on veut le forcer à parler, qu'on ne sollicite de lui qu'une parole-alibi.

Entre nous

Comme d'autres, un enseignant a souvent peur : peur d'être pris en faute, découvert en faillite. Il ne lui reste plus alors qu'à faire son travail mais surtout n'en pas parler. Il lui est aussi difficile de n'être plus le "maître de la parole" vis-à-vis d'un collègue, alors qu'il croit l'être dans la classe. L'handicap majeur est le rapport au savoir : un enseignant serait obligé de savoir et accepte difficilement de déchoir d'une telle position. Peuvent s'installer alors le quant à soi, l'exclusion de l'autre et son rejet au nom de ce qu'il n'est pas comme moi. " Chacun dans son coin " : un enseignant y trouve d'importants bénéfices, même si parfois il s'en plaint. "Ne venez pas me chercher et je vous laisserai tranquille". A l'élève qu'il exhorte d'être *altruiste*, un adulte donne parfois le triste spectacle de s'être engoncé dans des privilèges exclusifs.

Il lui importe également de se prémunir contre ceux qu'il perçoit comme des pouvoirs extérieurs : parents, société et même élèves. Un enseignant se croit obligé de défendre sa place, d'attaquer ou de se taire. La parole dérape en agressivité, en report sur l'autre de la responsabilité de la mauvaise communication. Violence quotidienne où plus personne n'écoute et chacun répond au nom de son intérêt. Silence, monologue ou parole technique. On ne fait pas confiance et on somatise à force de cacher ce qui est lourd : le rapport quotidien avec des adolescents qui remettent en question.

Un enseignant parle sans doute plus facilement à l'intérieur d'une même discipline, quand ont été acceptées des rencontres et qu'au fil du temps une confiance se tisse en dépit des différences : chacun peut alors dire en sachant que, malgré tout, ils continueront à s'estimer. Pour certains, oser dire à l'autre qu'ils ne sont pas d'accord avec lui est le plus difficile : crainte d'être exclu, peur de blesser. On préfère *le* protéger et en même temps *se* protéger au nom d'un corps professionnel mais au détriment de notre mission - l'accès au savoir d'un enfant - et, à plus ou moins long terme, de celui à qui rien n'est dit. Pour d'autres, il n'y a de paroles que de mise en jugement et de défiance.

Se parler entre disciplines, entre ordres d'enseignement, est plus éprouvant encore, car alors prime la logique des territoires, où il s'agit surtout de défendre son intérêt, sans vue d'ensemble. Le mépris et l'infériorisation surgissent pour pouvoir se maintenir en stabilité et en puissance. Le conflit ne peut être que stérile : monologue contre monologue; territoire contre territoire où rien ne doit être cédé à l'autre. Un dialogue s'établit parfois grâce à des situations difficiles : parce exilés dans un lieu isolé - géographie excentrée pour élèves en difficulté - des enseignants se sentant exclus, mis en danger, comprennent que se parler permet d'avancer, de se sentir moins seuls et de créer.

Pour oser s'exprimer dans un établissement et être dans une position de création, chacun a besoin de mener une recherche de lucidité quant à son rapport à l'institution. Nous oscillons : du désir qu'un établissement soit une bonne mère à la crainte qu'il ne soit cause de notre destruction. Etre dans un établissement, c'est vivre ensemble - enfants et adultes -, ce qui signifie que des règles, fabriquées avec tous, sont nécessaires. Des lois structurent les échanges auxquelles chacun souscrit, lois qui se modifient selon les circonstances. Une organisation n'est pas faite à notre unique convenance. Il ne s'agit pas non plus de surdéterminer l'*imposition* qu'un établissement fait peser sur nous : nous nous croyons facilement le jouet d'un pouvoir aveugle qui réduirait à néant tout espace de création. Le poids institutionnel est parfois tellement grossi, que seules des circonstances dramatiques peuvent alors provoquer le changement.

Il ne faut pas rêver. Nos premiers échanges sont rongés par les projections et les craintes.

On ne dialogue, peut-être, que lorsqu'on s'est patiemment côtoyé autour d'un projet, les différentes compétences n'étant plus ressenties comme concurrentes. C'est le rapport de chacun à la détention de la vérité qui se joue là.

Ethique

Nous ne pouvons plus fonctionner en ayant des rôles et des fonctions tellement bien découpées que chacun pourrait faire son travail sans se préoccuper de l'autre. Nous sommes contraints à interdépendance, et c'est de notre collaboration - c'est-à-dire de notre capacité à nous parler - que découle la possibilité de faire des projet, de traverser les difficultés inhérentes à l'exercice de ce métier et aux temps actuels. L'autorité ne fonctionne plus automatiquement. Certains en appelle à une éthique de la discussion, pour exercer une autorité nécessaire. Il nous reste donc à nous exercer à la délibération et reconnaître la nécessité d'oeuvrer pour " un bien commun " qui dépasse nos individualités.

Ne nous leurrions pas. Une telle éthique de la discussion n'existe pas. On peut y tendre, forcément échouer et parfois réussir.